

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 29 (1961)
Heft: 7

Artikel: Les deux marins
Autor: Caroll, Yvan
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-570491>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

public, ce qui ne signifie pas « manque de talent ». Je faut lire ça d'un œil d'historien amateur. La mauvaise réputation de Restif a un peu déteint sur « Le Promeneur... ». mais c'est ridicule. On annonce pour bientôt, et j'attends avec impatience et curiosité « Le Voyage d'Alexandre »; j'imagine déjà mille choses, mais je sais que mon cher auteur m'apportera mieux encore. J'ai vu de lui deux photos : l'une quand il avait 25 ou 27 ans, l'autre avec 10 ans de plus. Il a engrâssé comme un jeune marié; et de réservé, de distant qu'il était, il est devenu souriant et amène, exactement la même courbe que celle de ses romans. Décidément, c'est l'homme de ses livres ! Je peux dire de sûr que Peyrefitte est, parmi les écrivains modernes, celui que lit et admire plus volontiers la jeunesse intellectuelle, portée naturellement vers les œuvres non conformistes et libres, irrespectueuses des éternelles valeurs de quatre sous et que guette toujours le fagot; mais aussi des œuvres bien écrites.

Seuls les vrais savants croient en Dieu, assure la sagesse des curés de campagne. De même, seuls les vrais artistes admirent fraternellement Peyrefitte — les vrais artistes et les petites gens simples comme moi, sensibles à la musique du verbe et qui comprennent par l'intelligence du cœur, à défaut de celle du cerveau. *Bichon*

Les deux marins

Sur une plage dorée, étendus l'un à côté de l'autre, deux marins semblaient dormir et la mer venait mourir à leurs pieds. Leurs cheveux étaient en désordre et leurs vêtements étaient défaits, comme pour faire l'amour. Mais ils n'avaient pas fait l'amour.

Dans le ciel, des nuages passaient en faisant sur la terre des bagues d'ombre. La plage était déserte et les bateaux qui voguaient au loin ne témoigneraient jamais de la fin de leur amour. Ni le ciel, ni la mer qui se mourait n'étaient là.

L'un des deux marins parla :

« Combien d'amours qui commencent, croit-on, alors qu'ils s'achèvent déjà ! ...»

L'autre tourna la tête :

« Sais-tu que je ne vivrai pas après ton départ ?»

« Tu continueras à vivre avec le souvenir de nos heures passées ensemble. Le souvenir, c'est le bien le plus précieux qui soit. »

« Non !»

Un long silence s'établit.

« Après moi, aimeras-tu encore ?»

« Chaque jour une maîtresse; chaque nuit un amant... Voilà un mois que j'ai ton corps...»

« Un mois, c'est beaucoup pour toi ?»

Sa voix se brisa.

« Oh ! Je ne sais pas. Nos bateaux se sont croisés. Comme dans un piège, la mer avait tissé ses courants pour nous faire rencontrer...»

Le garçon murmura :

« Maintenant, c'est fini »

« Ce n'est jamais fini, tout recommence; demain, tu seras dans d'autres ports, tu auras d'autres gars. Demain, la mer tissera encore des romans d'amour. »

« J'avais donné ma vie à la mer et mon amour à toi — cria-t-il — que la mer reprenne ma vie, quant à mon amour...»



Philip, Chicago

« Il sera mort. »

« Oui. La mer emporte toujours ses cadavres d'amour. »

Ils ne dirent plus rien et la mer se mit à chanter. Alors l'autre se leva sur un coude, glissa sa main dans sa poche, sortit un pistolet qu'il braqua sur son ami.

« Tu veux me tuer ? » demanda-t-il en pâlissant.

« Oui, je veux donner ton corps à la mer et garder ton amour. Tu es le premier garçon, que j'aime et cet amour d'un mois m'est déjà un univers. Avant toi, j'étais plein de solitude et de pureté. Tu es venu comme une rose dans mon jardin de gosse malheureux. Tu as détruit ma solitude et tu m'as donné l'espoir. Oui, je tirerai, car l'amour n'était pour toi qu'un jeu, un jeu de nos vingt ans. Tu mourras, fleur de sperme qu'on brise et par ta mort, mon amour stylisé rejoindra la pureté. »

Le condamné respira et dit lentement :

« Ma mort sera la clef qui te rendra la liberté mais ne te donnera pas le bonheur . . . »

« Tais-toi ! » Un coup de feu claqua, la tête roula sur le sable, un peu de sang vint sourdre sur les lèvres, les yeux demeurèrent grands ouverts, immenses.

L'autre resta un long moment sans bouger. Puis il regarda le garçon mort et la mer qui maintenant murmurait. Il regarda son amour mort et la mer qui dansait. Avait-il compris qu'on ne détruit pas les choses qui se détruisent seules ? Il retourna l'arme contre lui, pressa sur le détente. Son visage, lentement, glissa sur la poitrine de l'amant dont le cœur ne battait plus.

*

La plage était déserte. Des bateaux fuyaient au loin. Il ne restait sur le sable que le corps des deux marins que la mer emportait en dansant . . .

Yvan CAROLL

Le Mauvais Credo

*Dieu des garçons qui s'aiment,
Existes-tu vraiment ?
Est-ce un si grand blasphème
D'écrire le poème
De l'amant . . . pour l'amant ?*

*Si nature se venge
Et demande rançon
Pour nos actes étranges,
N'aurons-nous que la fange
En guise de pardon ?*

*Dieu qui courbes ma tête
Pour me mieux châtier,
Ai-je donc tant de dettes ?
Je te croyais poète,
Tu n'est qu'un créancier !*

*Je resterai sur terre
Pour oublier ton nom,
Et de mon âme fière,
Tu n'auras de prière
Pas plus que de jurons !*

*Rien ! Que l'indifférence :
Ni blasphème, ni foi !
Rien ! Que le grand silence
Répondant à l'absence
Que je reçois de TOI !*

DAN